

LE PRÉSIDENT WILSON PARLERA AUJOURD'HUI AU CONGRES

EXCELSIOR

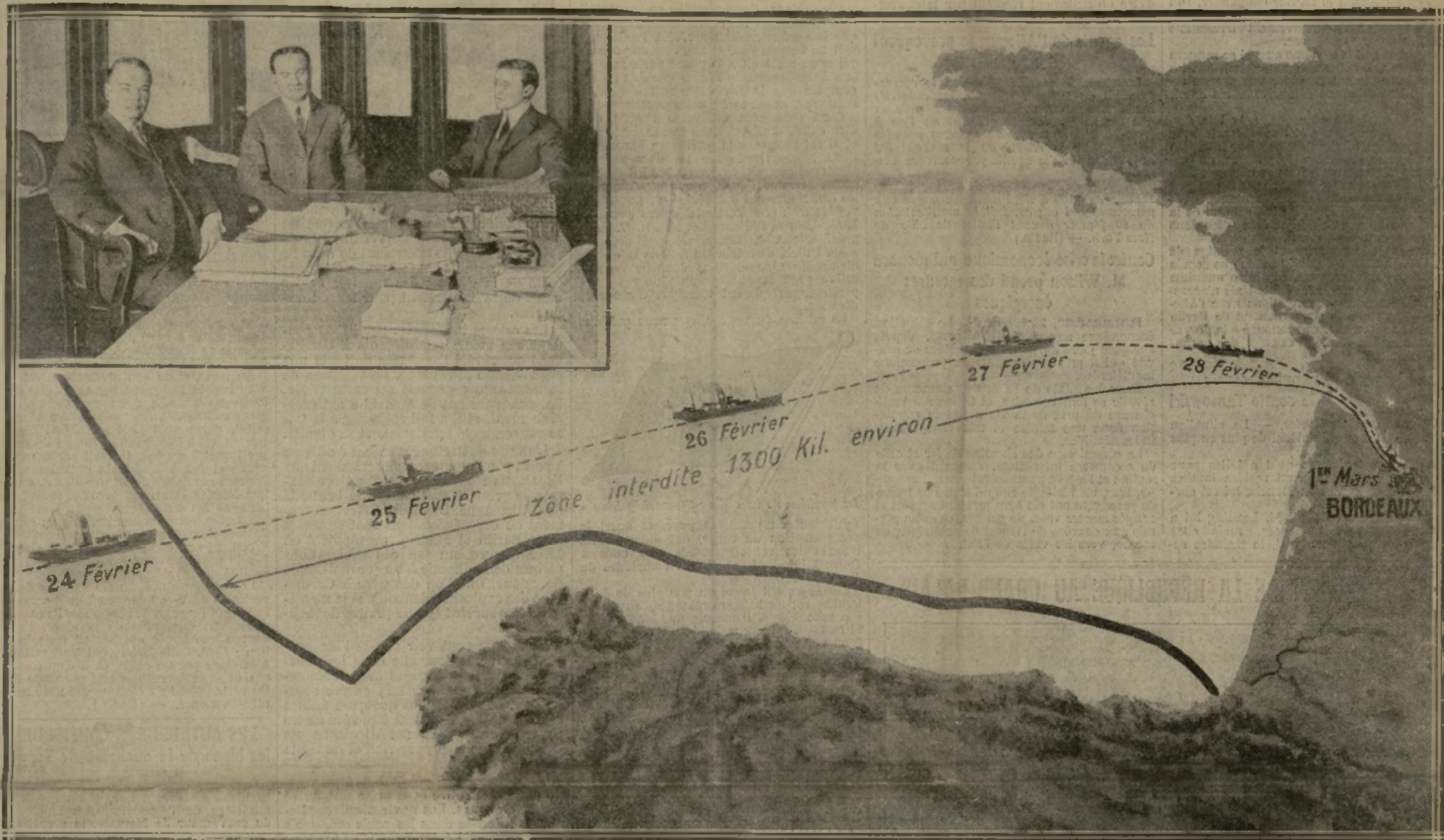
Huitième année. - N° 2.293. - 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON.

Samedi
24
FÉVRIER
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45
Adresse télégraphique : EXCEL PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France : 3 mois 10 fr. ; 6 mois 18 fr. ; 1 an 35 fr.
Étranger : 3 mois 20 fr. ; 6 mois 38 fr. ; 1 an 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, Bd des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
PIERRE LAFITTE FONDATEUR

Les cargos américains voguent vers Bordeaux dans la zone interdite



ÉTAPES PROBABLES DU « ROCHESTER », DU 24 FÉVRIER AU 1^{er} MARS, DATE PRÉVUE POUR SON ARRIVÉE. — A GAUCHE, EN HAUT : LES ARMATEURS



LE CARGO « ROCHESTER », DESSIN EXÉCUTÉ D'APRÈS LES RENSEIGNEMENTS FOURNIS PAR LE REPRÉSENTANT DE LA « KERR STEAMSHIP LINE »
L'attention du monde entier est portée sur les cargos américains le « Rochester » et l'« Orléans ». Le premier, un navire de 4.050 tonnes, est attendu à Bordeaux le 1^{er} mars. Nous avons figuré ici ses étapes probables depuis le 24 février, date à laquelle il est entré dans la zone de torpillage. Le bateau porte le drapeau français, le pavillon de la « Kerr steamship line » et le drapeau américain. Voici, en haut et à gauche, M. Kerr, président de la société; M. Clegg, vice-président, et M. Quick, directeur du fret, qui ont décidé le voyage.

C'est aujourd'hui que M. Wilson exposera ses intentions au Congrès

LES AGENTS GERMANIQUES REDOUBLENT D'EFFORTS AUX ETATS-UNIS

WASHINGTON, 23 février. — M. Wilson se présentera vraisemblablement demain devant le Congrès.

Bien que le président des Etats-Unis demeure, comme à son habitude, assez fermé sur ses intentions, on pense qu'il demandera à la Chambre des représentants une extension de la puissance militaire de l'Union, soit en réclamant le service obligatoire, soit en organisant une vigoureuse campagne pour susciter un mouvement irrésistible d'armements volontaires.

Quel que soit le système auquel se rangera M. Wilson, il est désormais certain que les Etats-Unis veulent posséder une grande armée, non seulement défensive, mais aussi, s'il le fallait, offensive.

Les pacifistes à outrance, à la tête desquels personne ne s'élève de retrouver M. Bryan, ne dissimulent pas leur intention de s'opposer, de toutes leurs forces, au projet du président, mais il ne semble pas douteux que ce dernier sera soutenu par une majorité imposante des représentants. C'est ce qui résulte, en effet, du ton général de la presse et des conversations échangées dans les clubs et à Wall Street.

Jamais la popularité et le prestige de M. Wilson n'ont été aussi grands que depuis les derniers événements. L'opinion unanime le soutient, et jamais les Etats-Unis n'accepteront de renouer des relations avec l'Allemagne tant que le gouvernement de Berlin n'aura pas formellement renoncé à la guerre sous-marine et donné, à ce sujet, des garanties formelles.

M. Wilson n'a pas voulu recevoir le comte Tarnowski

WASHINGTON, 23 février. — La situation du comte Tarnowski devient de plus en plus difficile.

Toutes les tentatives qu'il a faites pour approcher M. Wilson sont restées inutiles et la porte de la Maison-Blanche lui est obstinément fermée.

Au département d'Etat, M. Lansing lui a accordé quelques audiences, mais elles n'ont eu, à aucun moment, le moindre ca-

ractère officiel, le comte Tarnowski n'ayant pas encore remis ses lettres de créance au gouvernement américain.

L'accueil fait à Vienne au memorandum de M. Wilson fait prévoir une rupture prochaine entre les Etats-Unis et l'Autriche-Hongrie. Dans ce cas, le comte Tarnowski rejoindrait Vienne sans avoir eu le temps d'être officiellement reconnu par le gouvernement américain.

Les agents de l'Allemagne provoquent des émeutes

LONDRES, 23 février. — Selon la correspondance du Daily Telegraph, les autorités américaines ont maintes fois des preuves que les manifestations qui ont eu lieu à New-York et dans plusieurs autres grandes villes contre la cherté de la vie ont été organisées par des agents provocateurs allemands.

La police de New-York a découvert qu'une somme de 4.000 dollars avait été payée aux personnes qui ont conduit la manifestation du 20 février devant l'hôtel de ville de New-York. — (Radio.)

Contre la crise économique qui menace M. Wilson prend des mesures énergiques

PHILADELPHIE, 23 février. — La situation économique aux Etats-Unis révèle, depuis quelques jours surtout, un caractère de gravité qui a pris rapidement des proportions inquiétantes.

Dans les Etats de l'Est, des émeutes de révolte se font entendre, et la hausse vertigineuse du prix de la vie a jeté la population dans une misère et une exaspération indescriptibles.

La commission des chemins de fer et celle du commerce inter-Etats, rompant avec la routine et l'inertie administratives qui accompagnaient, hier, un véritable coup d'état. Les trains de passagers ont été brusquement arrêtés et rangés sur les voies de garage, ce qui a permis aux débris de l'Ouest de se diriger, en masse, vers les villes de l'Est.

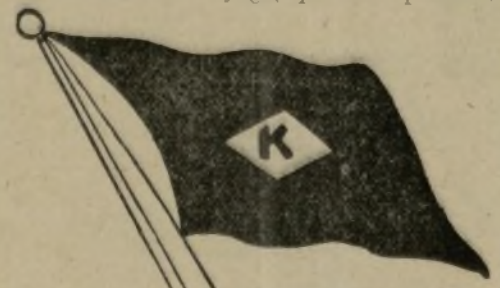
LE « ROCHESTER » DOIT ÊTRE ENTRÉ DANS LA ZONE INTERDITE

Les bruits les plus divers se répandent, sans qu'on sache d'où ils viennent, quant à l'angoissant voyage des deux cargos américains, le « Rochester », de la « Kerr Steamship Line », parti de New-York, et l'« Orléans », de la « Merchants and Miners Company », parti de Baltimore à destination de Bordeaux.

Hier, dans l'après-midi, on racontait même, écho qui fut officiellement démenti, que le « Rochester » était arrivé à Pauillac. Il ne semble pas, si nous en croyons ce qui nous a été dit à l'agence parisienne de la « Kerr Steamship Line », que l'on puisse compter que le « Rochester » soit à quai, à Bordeaux, avant le 1^{er} mars prochain.

C'est seulement aujourd'hui qu'il doit être entré, croit-on, dans la zone interdite et il lui restera, dès qu'il aura franchi la ligne idéale tracée sur les flots par les pirates allemands, environ 1.300 kilomètres avant d'atteindre le but que lui ont assigné les armateurs qui ont décidé cet audacieux voyage d'où peut sortir la guerre entre les Etats-Unis et l'Allemagne; MM. H.-P. Kerr, président; A.-E. Clegg, vice-président; et H.-S. Quick, directeur du fret de la « Kerr Steamship Line ». Nous donnons en première page la photographie de ces trois personnages qui ont témoigné d'une rare décision.

Le schéma du voyage, que nous publions



Le pavillon de la « Kerr Steamship Line »

également en première page, et aussi la reconstitution du cargo, ont été exécutés d'après les renseignements que nous a fournis le représentant des armateurs du « Rochester ».

Le cargo, qui jauge un peu plus de 4.000 tonnes, est un bateau ordinaire du type dit « charbonnier ». Il mesure une longueur de 81 m. 20, une largeur de 14 m. 80 et une profondeur de 5 m. 15 et file de 8 à 10 nœuds. Le navire représente 1.800 tonnes, la vitesse du « Rochester » doit donc atteindre en moyenne un peu moins de 15 kilomètres à l'heure, la vitesse n'étant point constante. Si suivait une ligne directe, il serait à Bordeaux samedi dans la matinée, mais les agents de la Compagnie estiment que, en raison des précautions qu'il devra prendre et des dangers auxquels il peut être confronté, on ne doit pas compter qu'il atteigne Bordeaux avant le 1^{er} mars. Le navire a été construit à New-York et sera livré à Bordeaux avant jeudi prochain.

L'AFFAIRE DES CARBURES

LES INCULPATIONS

L'enquête de M. Coutant, juge d'instruction, sur l'affaire des carbures est, dit-on, sur le point d'être close, et le dossier en serait immédiatement transmis au Parquet.

Au Palais, où cette affaire fait l'objet de nombreux commentaires, on prétendait, hier, que deux des accusés seraient inculpés de « haute trahison », en vertu de l'article 76 du code pénal, ainsi conçu :

« Les intelligences et machinations d'un Français avec une puissance étrangère ou un de ses agents, pour leur permettre de faire la guerre à la France ou leur en fournir les moyens. »

Le vrai danger pour nos commerces de luxe

CE NE SONT PAS LES SOUS-MARINS DE L'ENNEMI, CE SONT CERTAINES PROHIBITIONS DE NOS ALLIÉS

Quand fut connue la note allemande annonçant le torpillage à outrance et le blocus des pays alliés, on terminait les modèles de printemps dans les grandes maisons de couture. L'établissement d'une collection est à la fois un gros effort et une lourde dépense. On se demandait donc si les acheteurs viendraient et si les collections n'avaient pas été établies inutilement. Ils sont venus et ils ont acheté. Ce n'est donc pas encore cette saison que les étrangers se passeront de nos frivoles chiffons pour l'acquisition desquels ils bravaient les sous-marins allemands.

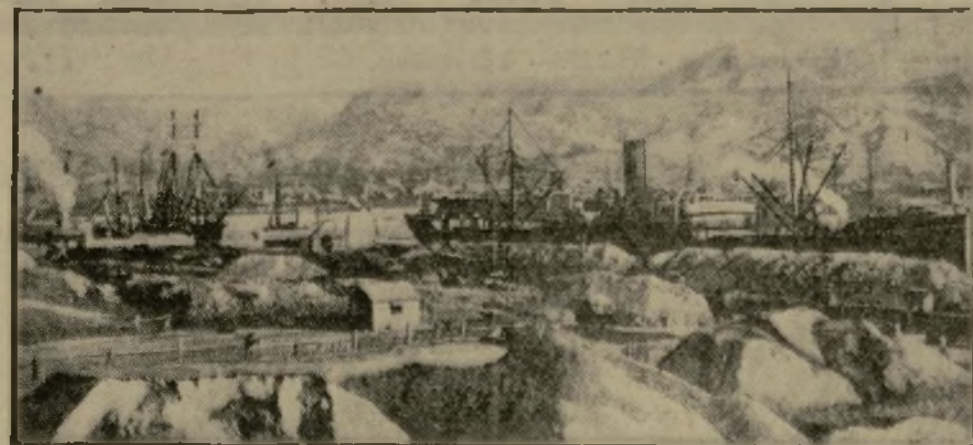
Une enquête auprès de quelques grandes maisons a pu nous renseigner sur l'importance de ces achats, qui représentent une partie importante de notre commerce de luxe et figurent pour une somme considérable dans le montant de nos exportations.

Jenny, que nous questionnons, nous dit : « Nous redoutions une diminution du chiffre d'affaires. Eh bien ! il est le même que celui des précédentes saisons. Les Américains, depuis le début de la guerre, n'ont pas cessé, en dépit des difficultés et de la propagande allemande, de venir acheter ici. Ils sont venus comme d'habitude, mais ils sont restés à Paris moins longtemps. Ils ont pu hésiter sur le choix des modèles, mais le chiffre de leurs achats n'a point varié ici, du moins, car je crois que les maisons qui ont montré plus tardivement leurs collections n'ont pas été aussi favorisées. On achète, mais on ne flâne pas, car la question du retour se pose, malgré tout, un peu difficile. Un détail significatif, c'est le nombre restreint de robes au soir que l'on vend pour l'Amérique. Voilà qui trahit la préoccupation de l'Allemagne présente au delà de l'océan. »

Point, dont la maison fut fermée les deux premières années de la guerre, a fait, cette fois, une collection complète et se déclare satisfait de la saison. Mais, ici, le cas est un peu particulier, car Paris a une situation à New-York, et les modèles étaient partis dès le 1^{er} janvier, avant la déclaration du blocus. Les achats ont été aussi importants

Les espions et les diplomates allemands contre la neutralité espagnole

NOUVEAUX DÉTAILS SUR LES ARRESTATIONS DE CARTHAGÈNE



LE PORT DE CARTHAGÈNE

Les autorités espagnoles viennent de mettre la main, à Carthagène, sur un véritable nid d'espions et d'espionnage. Nous savons depuis longtemps que les Allemands abusent de l'hospitalité de l'Espagne et qu'ils essayaient de faire de ses côtes ce qu'ils ont fait un moment des côtes de la Grèce : des repaires et des bases de ravitaillement pour leurs sous-marins.

Les caisses immergées par l'U-35 pendant son escale retentissante à Carthagène ont révélé l'existence de toute une organisation allemande. La violation de la neutralité espagnole est caractérisée. Le gouvernement de Madrid a agi énergiquement, et il a fait respecter à la fois sa souveraineté territoriale et sa dignité.

L'affaire de Carthagène vient d'ailleurs à point pour montrer, non seulement aux Espagnols mais encore aux autres neutres, le grossier sans-gêne et la brutalité de l'Allemagne. Comment ! C'est au moment où des négociations sont engagées entre Berlin et Madrid, au moment où M. Zimmermann fait des déclarations pleines de bonhomie à un journaliste de Barcelone, que l'on découvre à Carthagène des explosifs allemands et la manière de s'en servir ! Quelle preuve de mauvaise foi !

L'Espagne peut voir par là l'inconvénient qu'il y a pour elle dans les pourparlers qu'elle a engagés avec l'Allemagne sur la question de la guerre sous-marine. Si elle obtient quelques faibles compensations, elle peut être sûre de les payer d'autre part : l'Allemagne ne donne jamais rien pour rien et ne traite jamais loyalement.

L'Espagne, d'ailleurs, doit être avertie par la tournure qu'a prise une autre affaire en cours. Les navires austro-allemands internés dans les ports espagnols représentent un total de 300.000 tonnes : gage excellent entre les mains des Espagnols, au cas où les choses se gâtèrent. On s'explique, dès lors, que l'Allemagne soit désireuse de vendre ses navires à l'Espagne, plutôt que de s'exposer à les voir confisqués. Mais, en même temps, elle prétend interdire aux armateurs espagnols de céder, s'il leur plaît, leurs bâtiments à l'Entente et, sur ce point, elle le prend de très haut avec le gouvernement de Madrid. Les Espagnols n'auront pas de peine à s'apercevoir que l'Allemagne veut à la fois faire une bonne affaire et leur imposer ses conditions. C'est ce que leur fierté n'acceptera pas.

Jacques BAINVILLE.

CARTHAGÈNE, 23 février. — Voici quelques détails intéressants sur l'arrestation de Wood, l'espion allemand qui vient d'être démasqué à Carthagène.

Les douaniers en service près du Cabo Thoso avaient remarqué le navire suspect d'un individu assis au bord de la mer à côté d'un petit canot. Ils l'arrêtèrent pour le conduire auprès des autorités qui le soumettent immédiatement à un long interrogatoire. On trouva sur lui un revolver, un fusil, un couteau à cran d'arrêt et un livre de chauffeur à bord d'un bateau turc, un nom de Harry Wood. Il avait sur lui une très importante somme d'argent.

À l'instant de son arrestation, cet individu insista fortement sur sa qualité de citoyen des Etats-Unis et raconta une histoire assez confuse. Il avait débarqué à Vigo, disait-il, parce qu'il était mécontent du traitement qui lui était infligé à bord du bateau sur lequel il servait. Il avait parcouru l'Espagne et fait à Madrid la connaissance de l'ancien capitaine du navire *Roma*, un certain Nicolas Meyer, aujourd'hui consul d'Allemagne à Carthagène.

Effectivement, ce dernier, mis au courant de la mésaventure survenue au soi-disant Wood, fit une démarche auprès des autorités du port et s'offrit à répondre de l'innocence du mystérieux personnage.

Les pêcheurs qui ont été témoins de l'arrestation de Wood déclarent qu'il parle parfaitement l'espagnol et l'anglais. Ils assurent également que, près de la plage, ils ont aperçu une bouée qui portait cette indication : U-19. Cette bouée, qui était rattachée à la plage par un câble, était d'un tel poids qu'ils ne purent pas à la retirer de l'eau. Du reste, Wood s'y était opposé avec la dernière violence. — (Radio.)

LES AUTRICHIENS CONFISQUENT les biens de la duchesse de Vendôme

LA HAYE, 23 février. — Les journaux autrichiens annoncent que, sur un ordre du ministère de l'Agriculture, à l'inspiration du gouverneur de Moravie, la propriété de



S. A. R. LA DUCHESSE DE VENDÔME

Fulneck, appartenant à la duchesse de Vendôme, sœur du roi des Belges, a été mise sous séquestre. La mesure, après avoir été discutée au conseil des ministres de Vienne, a été approuvée par l'empereur.

Une affiche

RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

A toute la JEUNESSE SCOLAIRE

La France a besoin de votre dévouement à la Terre à l'école de vos bras. Tandis que des champs restent sans culture, tandis que des femmes et des vieillards ne suffisent plus pour assurer l'exploitation de ce sol que leurs pères et leurs aïeux désolés ont vu mourir, l'Etat de France, qui appartient de reprendre ces champs délaissés, et d'apporter à la Terre l'assistance dont elle a un si pressant besoin.

Que chaque Lycée, Collège et Ecole organise, pour aider au travail des champs, village par village, ville par ville, des équipes scolaires régionales de volontaires agricoles.

Groupes-vous, unissez-vous afin que vos efforts ne soient pas disséminés et que vous puissiez, par une action coordonnée, obtenir de notre Terre gâtée, sous les bannières que nous pouvons attendre d'elle.

CLÉMENTEL
Rosa VIVIANI

Cet appel aux jeunes gens sera affiché dans toute la France par les soins du gouvernement.

LEÇONS PAR CORRESPONDANCE PIGIER
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

LE PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE AU GRAND-PALAIS



Après la visite, M. Poincaré quitte le Grand-Palais en compagnie de M. Walter V. R. Berry, président de l'Union.

Hier, à 3 heures, M. Poincaré, répondant à l'invitation qui lui avait été faite par le président de l'Union des colonies étrangères de France en faveur des victimes de la guerre, a visité les ateliers de rééducation professionnelle des mutilés, créés par cette association dans les locaux du Grand Palais qui bordent l'avenue Alexandre-III.

Accompagné de Mme Raymond Poincaré, du général Dubail, de M. Sharp, ambassadeur des Etats-Unis, de M. Justin Godart, du médecin principal Arnould, adjoint au directeur du service de santé du gouvernement militaire de Paris, du médecin principal Coppin, médecin chef de l'hôpital du Grand Palais, du médecin aide-major Vallée, médecin directeur du service, le président a été reçu par M. Walter Barry, président de l'Union, M. Ladislav Koxa, vice-président, M. Louis Asscher, secrétaire général.

M. Walter Barry a retracé en quelques

mois l'œuvre accomplie par l'Union, qui, outre les ateliers du Grand Palais, en a organisé trois autres au quai Debilly, à l'« Asile de Maison-Blanche » et à Juvisy (Ecole pratique d'agriculture). Le nombre des mutilés auxquels, depuis le 22 mai 1916, une profession a été rendue atteint aujourd'hui 2.500.

M. Poincaré a répondu en félicitant l'Union pour les excellents résultats obtenus. « Je vous remercie, a-t-il dit, pour les efforts que vous avez accomplis, pour l'aide matérielle que vous avez apportée à notre pays et aussi pour l'aide morale ; votre geste, tout en restant celui de nations neutres, est un geste d'amitié que nous retenons comme tel. »

Le président s'est retiré à 4 heures, salué par les acclamations des blessés et de l'assistance. — D. B. R.

La définition allemande de la « Kultur »

Si jamais nous avons pu croire que la « Kultur », dont l'Allemande a rebattu, si l'on peut dire, les oreilles du monde entier, était le nom qu'elle donnait à ce que nous appelons, nous, la civilisation, c'est une erreur dont il faut revenir.

Un journaliste allemand, Theodor Mann, vient, en effet, de nous livrer le grand secret de l'Allemagne en nous donnant la définition de la « Kultur ». Il l'a faite dans un article intitulé « Gedanken in Kriege » (pensées de guerre), que vient de publier la *Neue Rundschau* de Berlin. Et voici ce qu'il professe :

« La guerre qui se livre actuellement est celle de la Kultur contre la civilisation. La Kultur est une organisation spirituelle du monde qui n'exclut point la sauvagerie sanguinaire. Elle est le dévouement poussé au sublime (die Sublimierung des Dämonischen) et plane bien au-dessus de la morale, de la raison et de la science. »

Si d'instinct nous voyons dans le militarisme simplement une arme qui doit servir au triomphe de la Kultur, Theodor Mann affirme que « la Kultur et le militarisme sont des forces qui n'ont qu'un seul ennemi : la paix. »

Quel beau démenti donné par cet Allemand à ceux de ses compatriotes qui soutiennent encore que l'Allemagne n'a fait la guerre que contre son gré !

G.-G. Z.

MORT DE M. DARBOUX



M. DARBOUX

M. Darboux, secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences pour les sciences mathématiques, vient de mourir.

Souffrant d'une grave affection, il était tout transporté, ces jours derniers, dans une clinique du boulevard Arago, où il s'était offert hier matin, à la suite d'une intervention chirurgicale.

L'illustre savant était né à Nîmes, le 14 août 1842.

LE MONDE

INFORMATIONS

Le Président de la République et Mme Raymond Poincaré se sont rendus, hier, à 3 heures de l'après-midi, au Grand Palais et y ont visité les services de rééducation professionnelle des blessés de la guerre.

NAISSANCES

Mme Marcel Prot, femme du lieutenant de dragons, a donné le jour à une fille : Marie-France.

Mme André Thienot a mis au monde un fils : Claude-André.

DEUILS

Les obsèques de M. Carolus-Duran, membre de l'Institut, ancien directeur de l'Académie de France à Rome, grand-officier de la Légion d'honneur, ont été célébrées, hier, à midi, en l'église Notre-Dame-des-Champs.

Les assistants se sont réunis au domicile mortuaire, rue Jules-Chaplin, où les honneurs militaires ont été rendus par des détachements des 230^e et 237^e d'infanterie, des 12^e et 13^e d'artillerie et des 1^{er} et 2^e cuirassiers, troupes sous le commandement du général Léora.

Le deuil a été conduit par M. Pierre Carolus-Duran, compositeur de musique, fils de l'artiste défunt, et les autres membres de la famille.

Le lieutenant-colonel Bonel, de la maison militaire, représentait le Président de la République ; M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, était présent ; le grand chancelier de la Légion d'honneur était représenté par le capitaine d'Astafort ; le général Niox, commandant des Invalides, par le capitaine G. Sell.

L'Institut avait adressé une délégation de ses membres, composée du bureau de l'Académie des Beaux-Arts : MM. Théodore Dubois, président ; Humbert, vice-président ; Widor, secrétaire perpétuel, et Lhermitte.

Parmi l'assistance, noté en outre :

M. et Mme Paul Deschanel, prince d'Arenberg, chevalier de Stuers, ministre des Pays-Bas ; M. Quinones de Leon, ministre d'Espagne ; comtesse Albert Vandal, M. Stéphane Dervillé, M. Laloux, M. F. Cormon, M. Injalbert, M. Redon, M. Pascal, M. Et. Lamy, M. Lépine, M. Lemonnier, M. Coutan, M. Raoul Vorlet, M. Marcel Habert, Mlle Louise Abbéma, M. A. Gandrey, M. Antonin Carles, M. Cordonnier, comte de Castellane, M. Le Sidaner, M. Lévy-Dhurmer, M. Desvergnes, président des catholiques des Beaux-Arts ; M. Trouard-Riolle, M. Léon Bailly, M. et Mme Lazare Weiller, M. Thommeux, M. et Mme Maurice Bonnard, M. et Mme Henry Tenré, baron E. Leonino, comtesse R. de Maupou, M. P. Carrier-Belleuse, M. René Brice, M. et Mme Willy Blumenthal, Mme Henri Casadesu, professeur Pozzi, M. et Mme Auguste Dorchain, M. Maurice Bernhardt, professeur Bordin, Mme du Sommerard, Mme Rachel Boyer, etc.

Le corps a été transporté à Fréjus (Var), pour l'inhumation.

Hier, à onze heures, ont eu lieu les obsèques du comte Bernard de Montesquiou-Fézensac, en la chapelle paroissiale de l'église Saint-Honoré-d'Eylau. Le deuil était conduit par les comtes Lynde et Guy de Montesquiou-Fézensac, ses fils ; le comte Hubert de Montesquiou-Fézensac, son frère ; le comte Raoul de Montesquiou-Fézensac, le comte René de Béarn, le prince de Chimay et le prince Alexandre de Caraman-Chimay, ses neveux.

Nous apprenons la mort :

De M. Bidault, sénateur d'Indre-et-Loire, mort subitement avant-hier soir, après avoir assisté à la séance du Sénat ;

De M. Antoine Debioul, professeur à la Sorbonne, ancien inspecteur général, mort à soixante-dix ans. Son fils, professeur au lycée Charlemagne, tué à l'ennemi, au début de la guerre ;

De M. Fongesgrive, professeur au lycée Buffon, ancien directeur de La Quinzaine ;

De Mme Hermy, mère de notre confrère Valéry Hermy, membre du comité de l'Association des secrétaires de rédaction.

BIENFAISANCE

Aujourd'hui, de deux heures à cinq heures, dans les salons du ministère de la Marine, premier jour de la grande vente de charité au profit de l'œuvre du fusilier marin et du soldat breton, dont la duchesse de Rohan douairière est la présidente d'honneur. Cette vente se continuera demain dimanche 25 et après-demain lundi 26 février.

Sous le haut patronage de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat, la Triennale ouvre aujourd'hui, 63, avenue des Champs-Élysées, une exposition d'art décoratif moderne au bénéfice de deux œuvres de guerre : l'œuvre du soldat dans la tranchée, (présidente, la comtesse de Chaumont-Quiry), et l'œuvre française, (présidente, la baronne Fauquex).

Une assistance des plus nombreuses se pressait, le samedi 17, au Colisée, à la très intéressante matinée donnée au profit des blessés de l'hôpital 120, à Champigny. Après une allocution du député de M. Albert Thomas, empêché, on applaudit le très beau programme, sur lequel figurait l'orchestre des Balalaïkas, de la 3^e brigade russe.

PETIT COURRIER DE LA RIVIERA

Le duc et la duchesse de Gramont font un séjour avec leurs enfants au Cap-d'Ail. Le duc de Lesparre et sa fille, la princesse Pierre d'Arenberg, y sont pour quelques jours.

La baronne de Zuylen, née de Rothschild, M. et Mme P. de Beauval, le capitaine Bauer, M. Mimerel, M. et Mme P. Haas, M. H. de Neville sont arrivés à Nice, venant de Paris.

PETIT COURRIER D'ITALIE

Le cardinal Vannutelli a béni, le 13 février, en l'église de la Minerve, à Rome, le mariage de donna Camilla Altieri avec le comte Pasolino Pasolini.

De Naples, on annonce le mariage de Mlle Celina Gualatiker avec le comte Tommaso Greco de Valdin.

De Turin, on annonce la mort de la comtesse Adèle Rati Opizzoni di Torre, née Cusani de San Giuliano.

B L O C - N O T E S

L'AUTRE JOUR, un journal allemand imprimait ceci :

« Admirez-vous une autre civilisation que les autres peuples ? Oui, Dieu merci, la germanique n'est pas seulement un don du ciel. Si notre civilisation disparaissait, ce serait une perte pour l'humanité. C'est à nous qu'il appartient de tracer les lignes directrices qui doivent combler l'humanité à une unité réelle et profonde. C'est de l'arche allemande qu'est partie la colombe de la paix. »

Cela caractérise la valeur et la nature de la civilisation allemande, et sa mission universelle : elle est faite de désintéressement.

Qui a écrit cela ? Belle demande, répondrez-vous. C'est un de ces petits primaires tentons, saoules d'arpiquet et de pangermanisme, comme il s'en trouve par centaines de mille en Allemagne. Et ça n'a pas d'importance. Ou, du moins, ça n'a pas plus d'importance que toutes les autres manifestations d'orgueil pangermanique que nous connaissons déjà.

Vous vous trompez : l'auteur de ces lignes est le « grand » théologien Harnack, anobli par Guillaume II, devenu « con » Harnack, Excellence, et le chef de chœur de la théologie protestante en Allemagne.

Mais si ce n'était qu'en Allemagne ! Car c'est là que j'en voudrais venir. Ce n'est pas seulement de l'autre côté du Rhin que Harnack compte des disciples nombreux, très nombreux, pour qui sa parole fait loi. C'est, ou du moins c'était, avant la guerre, en Angleterre.

Il y a quelques années, il vint à Edimbourg : il y fut reçu comme un apôtre. « On baisait, m'a dit un Anglais, l'oculaire de ces démonstrations d'admiration éperdue, la trace de ses pas. »

Et pourtant Edimbourg et toute l'Ecosse passent à juste titre pour être toujours restées un foyer d'ardente sympathie pour la France. Mais l'influence de Harnack tient à des motifs religieux très agissants. On peut diviser les protestants anglais en deux catégories tout à fait distinctes : ceux qui appartiennent à l'Eglise Etablie, — ce que nous appelons l'« anglicanisme », — et d'autre part toutes les sectes indépendantes : méthodistes, presbytériens d'Ecosse, etc., etc.

L'Eglise Etablie a ses écoles de théologie, anciennes, solides, et qui continuent à former un grand nombre de pasteurs distingués. Mais pour rien au monde les dissidents ne voudraient mettre le pied dans ces écoles, et cependant ils n'en ont point qui leur soient spéciales. Il faut pourtant bien que leurs futurs pasteurs aillent faire leurs études religieuses quelque part. Ça a été l'adresse de l'Allemagne de les attirer chez elle. Et ainsi, par Harnack et ses émules, elle a exercé sur ces étudiants une action considérable — et ne s'en est pas servie pour leur enseigner l'amour de la France.

M. Bonar Law a répondu, l'autre jour, à la Chambre des communes, à des orateurs protestants. Ainsi, l'influence de Harnack et consorts est devenue un danger réel pour l'unité d'esprit de l'Angleterre elle-même.

Nous supposons donc nos amis anglais de se souvenir, après cette guerre, qu'il existe en France, à Montpellier, à Paris, d'excellentes facultés de théologie protestante. Et nous leur signalons que, jusqu'ici, on n'y a jamais ou presque jamais vu un étudiant anglais.

Pierre MILLE.

Chanson nouvelle

Elle s'est un peu relâchée la rigoureuse défense qui, au début de la guerre, forçait les camelots à vendre leurs journaux, si l'on peut dire, à « bouche fermée ». Maintenant, sous l'œil paternel des agents, ils peuvent au moins en crier à tue-tête le titre.

Mais la tolérance s'arrête là... Pour aller chercher le lecteur ou n'a pas encore le droit de lui annoncer les nouvelles les plus sensationnelles.

Mais les camelots ont été remplacés, en grand nombre, par des « camelotes ». Et les femmes étant ingénieuses, comme on le sait bien, et expertes à tourner les consignes, les camelotes ont trouvé un petit truc.

Dès qu'au détour de la rue apparaît un acheteur possible, elles se mettent à chanter, sur un mode joyeux, et à demi-voix :

Y a des nouvelles ! Y a des nouvelles !

L'agent n'entend pas, ou fait semblant.

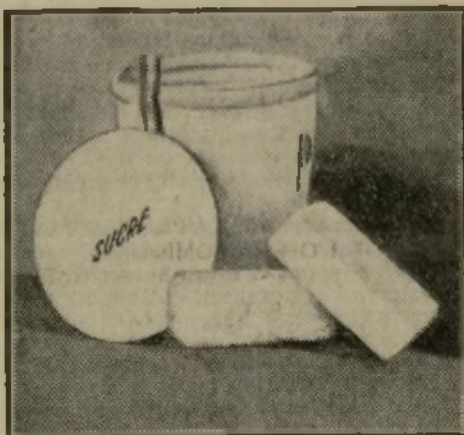
Et, d'ailleurs, les marchandes de pommes, de poisson ou de chiqueons frisées ayant le droit de chanter dans la rue, et les marchandes d'habits aussi, et les vitriers, et les tonneliers, et enfin tout le monde, on ne voit pas pourquoi les marchandes de journaux, seules, ne pourraient faire un peu de musique.

Nos deux morceaux de sucre

On sait que nous n'avons pas le droit — au restaurant du moins — de mettre plus de deux morceaux de sucre dans notre café.

Dans un certain nombre de restaurants parisiens, on s'est appliqué, si l'on peut dire, à orner la « restriction ».

On n'apporte pas les deux morceaux sur un petit plateau : cela aurait mauvais genre et sentirait la brasserie. On ne les met pas



Deux morceaux : pas plus !...

non plus sur une soucoupe. Dans un sucrier, pas davantage. Deux morceaux seulement dans un sucrier paraissent mesquins, et le client sentirait trop durement que la main de la police est sur sa lasse.

Les restaurateurs ont fait fabriquer de jolis petits pots, munis d'un couvercle et enroulés de ricolore.

Dans cinquante ans, on retrouvera ces petits pots chez les marchands de curiosités. En attendant, on les regarde sans déplaisir. Les civils tiennent.

Porte-bonheur

Les costumes du ballet de Messidor ont causé beaucoup de souci au peintre-décorateur M. René Piot. Tous les jours, l'habile artiste venait assister aux essayages et faisait modifier ceci ou rajouter cela, avec la plus loquace conscience.

Or, se livrant à cette tâche, et allant d'un bout à l'autre du plateau, il était pour ainsi dire par un bruit de grelot. On était ce grelot, qui sans cesse tintait et résonnait à son oreille ? Il chercha, et ne trouva pas. Hallucination ? Mauvais présage ? Pendant trois jours, M. René Piot demeura perplexe, et peut-être vaguement inquiet.

Mais le quatrième jour, la couturière, tirant des tiroirs de la poche de son tablier, fit tomber quelque chose qui roula. M. René Piot se précipita, ramassa l'objet, l'examina : c'était le grelot. Le fameux grelot qu'il entendait chaque jour indistinctement.

— Qu'est-ce que vous faites de ce grelot ? demandait-il.

— Si je ne l'avais pas, mes costumes ne seraient pas réussis.

— Vos costumes ?

— Oui, monsieur, oui, il arriverait quelque chose... J'ai toujours un grelot dans ma poche... Dans les affaires de théâtre, il faut un grelot.

Elle le lui tendit :

— Vous aussi, vous avez besoin d'un grelot. Prenez-le. J'en ai d'autres chez moi. Prenez : sans cela, vous verrez, ça ne marchera pas...

L'histoire ne dit pas si M. René Piot a gardé le grelot jusqu'à la répétition générale. Est-ce une superstition nouvelle ? Ou bien, depuis les commencements de l'âge de fer, les faibles hommes attachent-ils au grelot une mystérieuse puissance ? Nous ne savons pas. On sait si peu de chose !

L'indication certaine

Dûment convoqué à la réunion du groupe du parti socialiste, ce à lieu chaque vendredi au Palais-Bourbon, M. Marcel Sembat arrivait hier matin, vers onze heures,

à la porte du 1^{er} bureau, local indiqué sur sa feuille.

L'ex-ministre des Travaux publics allait entrer, quand un petit placard apposé sur la porte attira son attention :

« Groupe de défense paysanne », lut-il, étonné.

M. Marcel Sembat s'arrêta. N'allait-il pas déranger des collègues en train de délibérer sur d'importantes questions rurales ?... Il cherchait, afin de vérifier s'il ne s'était pas trompé, sa convocation dans sa poche, quand le bruit d'une discussion animée, un vacarme comparable à celui d'une réunion publique, parvint à ses oreilles.

Du coup, il n'hésita plus.

— Il y a du boucan, dit-il ; donc pas de doute : c'est bien ici !

Et il entra délibérément, assuré de retrouver ses amis.

C'était bien là, en effet. La réunion du groupe de défense paysanne avait eu lieu la veille.

Le chapitre des gâteaux

Cinq jours par semaine, nul ne l'ignore, les gâteaux sont autorisés : leurs frères, les entremets, ne jouissent pas du même privilège. Proscrits, les entremets !...

Un restaurant, fort fréquenté, qui a pignon sur les Boulevards, semble avoir découvert le moyen de tout concilier. Une rubrique de sa carte proclame que les clients peuvent obtenir des « Pâtisseries et friandises ».

Des friandises ? Surprenant.

Des entremets ? Peut-être.

Un premier prix, ce serait beaucoup... On peut, du moins, attribuer à ce Vatel pour tous un honnête accessit d'ingéniosité.

Les mansardes indiscrettes

La fameuse petite affiche : « Taisez-vous, ménez-vous ! » s'éale un peu partout. Il n'y a guère qu'au bord des toits qu'on ne la voit point, et l'on aurait tort de s'imaginer qu'elle y serait inutile.

Car, il y a, sous les toits, une quantité de petits logements habités par de jeunes femmes dont les maris sont au front. Et dès que la température le permet, vite, les fenêtres s'ouvrent, et d'une maison à l'autre, ces jeunes femmes se communiquent les nouvelles reçues par l'intermédiaire des lettres conjugales.

Naturellement, pour dominer le bruit de la rue, il faut crier. Ça n'est d'ailleurs pas désagréable d'entendre de fraîches voix raconter des choses parfois fort intéressantes. Un de nos amis, qui habite une rue étroite et tranquille, a été ainsi mis au courant des faits et gestes d'une douzaine de soldats dont il n'ignorait plus rien, sauf le nom.

Il sait à quels endroits divers ces soldats se trouvent et la besogne exacte qu'ils doivent fournir. Quand les correspondances vont être suspendues, quand le ravitaillement laisse à désirer, il le sait aussi. Le nombre précis des jours où l'on n'a eu que du singe à manger, celui des obus employés, celui des blessés, etc., etc., on les a comptés devant sa fenêtre grande ouverte.

Notre ami est français, naturellement ; mais il pourrait être un neutre ou même un Allemand déguisé. C'est pourquoi se faire et se méfier sont deux vérités qu'avec le printemps qui vient il sera bon de crier sur les toits.

LE PONT DES ARTS

Il se pourrait que l'édiction du successeur de Mirbeau à l'Académie Goncourt eût lieu dans la deuxième quinzaine de mars. On dit que Jean Ajalbert se présenterait cette fois encore.

M. Jean Psichari, directeur de l'Ecole des hautes études, à la Sorbonne, vient de faire don au Sénat de sa belle bibliothèque de 28.000 volumes, en mémoire de son fils Ernest, tué à l'ennemi le 22 août 1914.

Tous les cahiers et manuscrits de son fils, y compris ses belles lettres religieuses, devront rejoindre le don paternel.

Un bon point à l'éditeur de la Philosophie de l'Immortel Courteine, lequel éditeur a consenti à ne point présenter l'auteur de *Bouhours* imprimés sur du papier à chandelle, avec des têtes de clous, broché de travers et recouvert d'un papier jaune sale. La Philosophie, de Georges Courteine, est un gentil petit livre très solidement et bien imprimé, en un mot digne de celui qui l'a écrit. Le soin apporté à l'édition d'un bon auteur est chose assez rare pour qu'on la mette dans le journal.

LE VEILLEUR.

LES CONTES D'EXCELSIOR

Le Soupçon

PAR

Jacques CÉSANNE

Je crois qu'il est difficile de se détester plus cordialement que nous l'avons fait, Sybil et moi, pendant les trois années que nous nous sommes aimés. Et, pourtant, je lui suis resté fidèle, jusqu'à sa mort, qui devait interrompre nos amours d'une manière assez tragique.

C'était une curieuse fille que cette Irlandaise. Elle offrait un mélange déconcertant de distinction et de vulgarité, de finesse et de sottise, de candeur et de méfiance, de franchise et de supercherie, comme si deux âmes distinctes avaient coexisté en elle. Mais elle se révélait bien une dans son orgueil intangible, dans l'orgueil qui gonflait à le faire éclater son cœur de déracinée.

Grande et bien découplée, bâtie en force, avec des mains épaisses et des hanches solides, elle ne possédait rien de la grâce qui est le doux ornement de nos femmes de France. Elle avait une peau éblouissante, le masque impérieux, le front haut, des yeux clairs et le nez droit. Mais les lèvres, presque rectilignes, étaient si minces et si peu colorées que la bouche semblait taillée à même la chair, et cela eût suffi à déparer le plus joli visage.

Orgueilleuse, elle l'était encore de n'avoir besoin de personne pour vivre, et de savoir se contenter de la modeste indépendance que lui assurait sa collaboration à des journaux de son pays.

Nous passions le plus clair de notre temps à nous quereller. Car, aussi entiers l'un et l'autre, nous n'avions ni les mêmes goûts, ni les mêmes besoins, ni la même compréhension des choses. Mais ce n'était pas le doux commerce des âmes que nous recherchions dans nos heures d'intimité...

Nos dissentiments se firent plus aigus lorsque la guerre éclata.

Cette étrangère ne pouvait me pardonner de rester à Paris, où la mobilisation me maintenait à la tête de ma maison d'instruments de chirurgie. Mais elle ne s'arrêtait pas à penser qu'en fournissant aux hôpitaux militaires le moyen de sauver nos blessés par milliers je pouvais bien, moi aussi, faire mon devoir, et rendre quelques services à mon pays.

Lorsque le mot d'embusqué fut lancé dans le domaine public, elle n'osa pas me le jeter à la face, car j'avais tout de même passé sérieusement la quarantaine, mais elle en assaisonna copieusement nos entretiens. Elle affichait, d'ailleurs, un patriotisme exagéré, et, en peu de temps, sa clientèle de fileurs atteignit un effectif considérable. Elle les ramassait dans la rue, se faisait conter leurs exploits, et, vibrante d'enthousiasme, les écrivait incontinent chez elle. J'eus beau lui représenter que c'était là un moyen un peu hasardeux de procéder, et qui exposait à des déconvenues, elle ne me répondait pas et se contentait de me foudroyer du regard. Comme je le prévoyais, il lui arriva de mal choisir.

C'était dans l'ordre des choses, d'ailleurs, car bien qu'assez aristocratique d'allures, elle éprouvait, révérence parler, un penchant inné pour la canaille.

Il n'y avait de jour qu'elle n'expédiât de volumineux colis à ses « poilus ». Quand ils venaient à Paris, c'était une fête qui finissait d'autant moins que certains d'entre eux avaient des permissions se prolongeant au-delà de toute vraisemblance. Elle dépensait sans compter, et ne me permettait aucunement de l'assister dans ces libéralités. Elle avait, d'ailleurs, toujours été trop fière pour accepter de moi autre chose que ces menus présents que l'on peut offrir aux femmes les plus ombrageuses. Enfin j'avais de fortes présomptions de penser que la collaboration aux feuilles irlandaises était devenue aléatoire, et je commençais à me demander comment, par ces temps de vie chère, elle parvenait à équilibrer son budget.

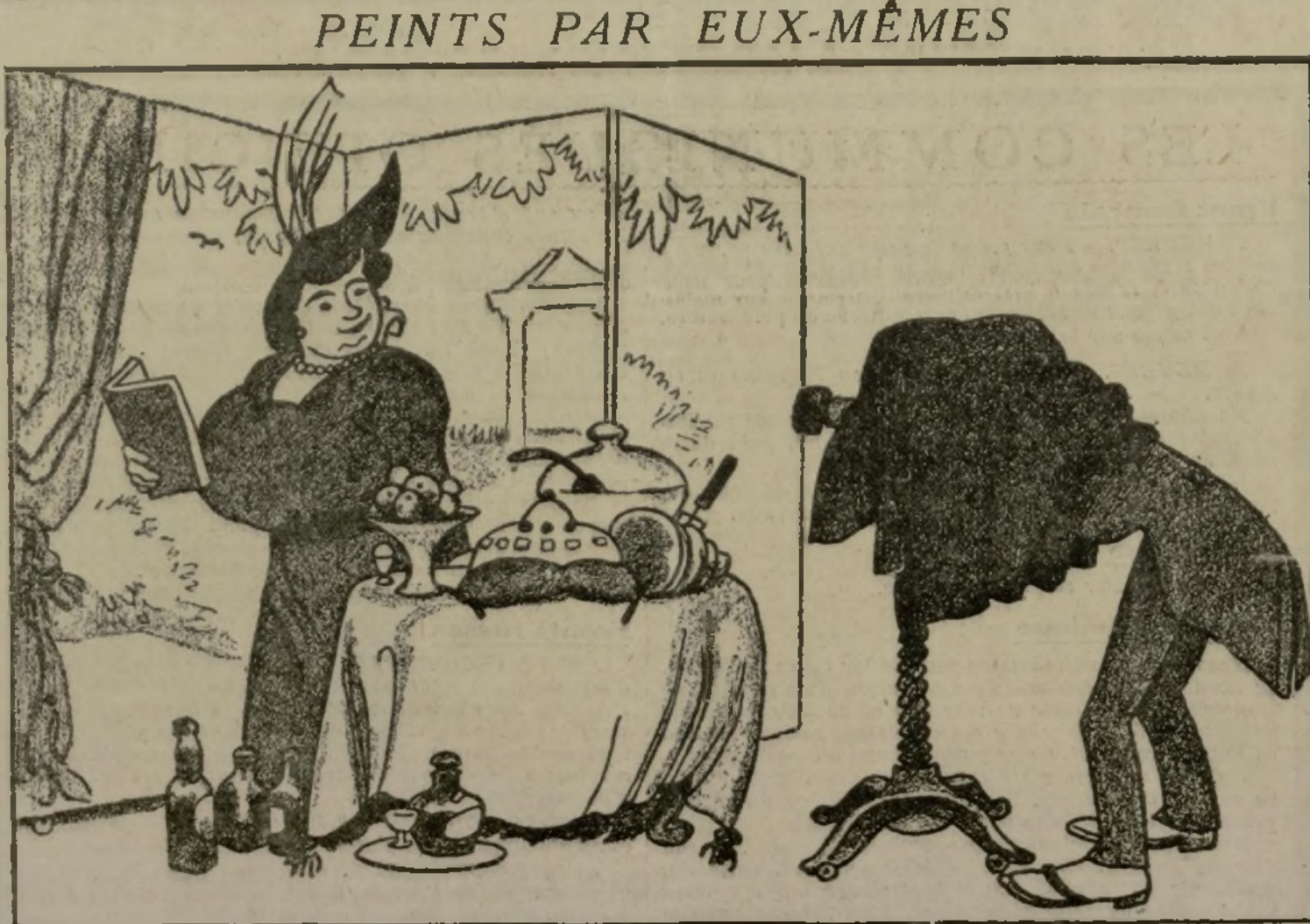
Un jour, un gendarme se présenta chez elle, pour y cueillir un filleul en délicatesse avec l'autorité militaire. Mais l'oiseau s'était envolé. Sybil fut secouée outre mesure par cette visite importune. J'eus, d'ailleurs, bientôt la conviction qu'elle n'ignorait pas la retraite de son protégé.

Un soir, vers la fin d'avril 1916, elle me pria de mettre, en rentrant chez moi, quelques lettres à la poste. En les prenant, je savais très bien que je ne les ferais pas partir avant de les avoir scrupuleusement examinées. Je ne m'attendais pas à discuter avec moi-même la légitimité d'un pareil procédé, auquel, en d'autres circonstances, j'eusse été le dernier à souscrire. Je sentais qu'il fallait faire cela, et je le fis.

Sur un billet adressé à l'une de ses amies de Genève, je crus remarquer, dans

LE SANG
est la
SOURCE de la VIE
Les
Pilules Pink
sont une
SOURCE DE SANG.

BÉNÉDICTINE
TONIQUE — DIGESTIVE
« la Grande Liqueur Française »



Devant quels accessoires de carton Gretchen se fait photographe afin que son fiancé, qui es' au front, ne soupçonne rien de la disette.

(Extrait des Lustige Blätter, de Munich.)

LES THEATRES

A L'OPERA

reprise de **MESSIDOR**, drame lyrique en quatre actes, de M. Alfred Bruneau, poème d'Emile Zola.

Les reprises, à l'Opéra, offrent toujours un intérêt singulier, du à une singulière coutume du public qui fréquente ce théâtre. Les premières représentations y sont ordinairement une mesure pour rien. Il est presque sans exemple qu'un opéra nouveau ait obtenu le moindre succès matériel du premier coup, même si la destinée lui réservait d'être représenté par la suite des centaines ou des milliers de fois. Les détracteurs du monument construit par Charles Garnier attribuent à cet architecte toute la responsabilité des échecs et des demi-échecs dont l'Académie nationale de musique a connu à elle seule un plus grand nombre que tous les autres théâtres ensemble. Peut-être y a-t-il quelque chose de vrai dans cette hypothèse, au moins avantageuse pour les auteurs de livrets et pour les compositeurs ; mais il ne faudrait pas non plus exagérer : rue Le Peletier, les opéras nouveaux tombaient aussi. C'est probablement une sorte de protocole.

Heureusement, les musiciens peuvent aller au appel. Les littérateurs le peuvent aussi ; mais cette procédure ne leur réussit pas trop souvent, et ils font mieux de se tenir tranquilles. Au lieu que, dans la musique, les jugements de première instance sont presque toujours réformés : c'est encore un protocole. *Messidor* n'avait pas été précisément condamné, il y a vingt ans. Les critiques avaient traité ce drame lyrique avec la stricte déférence que leur commandaient et le grand nom d'Emile Zola et les belles œuvres antérieures de M. Alfred Bruneau ; mais ils n'avaient pas su en parler avec assez de chaleur pour déterminer un public volontiers incertain et toujours prompt à s'abstenir. L'accueil des spectateurs avait été suffisant, tout ensemble pour honorer M. Alfred Bruneau et pour lui suggérer le désir d'une juste réparation. Elle vient de lui être faite au bout de vingt années, avec éclat.

Messidor devait être repris à l'Opéra, pour une autre raison. Des convenances, qu'on s'habitue à regarder comme la guerre, veulent en ce moment que la musique française ait le pas. Mais une œuvre n'est pas nécessairement française parce qu'elle est signée d'un nom français : on veut encore qu'elle ne soit pas le simple reflet d'un génie étranger. Son originalité, en d'autres termes, est la condition de sa nationalité. *Messidor* est une œuvre originale, qui porte sa date, et la trace d'une culture musicale fort large, fort diverse et, comme il se doit, peu soucieuse des frontières, mais non pas asservie à une admiration, à une imitation et à une esthétique : c'est l'essentiel. Jamais, en aucun temps, les artistes français n'ont ignoré les beautés extérieures et ne se sont renfermés dans une orgueilleuse, dans une mortelle solitude. Ceux qui n'avaient point de génie n'en auraient pas eu davantage s'ils avaient gardé jalousement leur quant-à-soi ; les autres ne se sont pas dispersés ni diminués en tournant quelquefois les yeux vers ces phares lointains dont parle Baudelaire. Il est certain que l'auteur de *Messidor* a profondément étudié la *Walkyrie* et qu'il ne méprise pas *Götterdämmerung*. M. Alfred Bruneau est cependant resté lui-même, et par conséquent il est bien de chez nous.

Il n'a pas écrit le poème ; mais sa collaboration avec Emile Zola était si cordiale et à la fois si intelligente qu'on citerait peu de drames lyriques où l'accord de la musique et des paroles témoignent une si parfaite unité de conception. Ce drame a de la bizarrerie et de la grandeur. Il est naturaliste et symbolique, ainsi que les romans de Zola. Le symbole y est un peu élémentaire, mais d'une clarté qui manque le plus souvent aux symboles ; si en revanche il semble parfois arbitraire et contable, c'est là un inconvénient où les plus riches et les plus ingénieuses pièces à thèse n'échappent guère moins que les pièces symboliques.

La rivalité de l'usine et de la terre, la mal-faillance de l'or, tels sont les thèmes principaux. Dans une vallée de l'Ariège, un ruisseau qui roule des paillettes d'or assure aux paysans une commode fortune. L'un d'eux, plus intelligent, Gaspard, construit une usine et détourne le cours du ruisseau. Un ouvrier qui revient de la ville, Mathias, amène contre lui les paysans ruinés et les conduit à l'assaut de l'usine.

Gaspard a une fille, Hélène, qui aime d'enfance un des révoltés, mais s'est refusée à lui. Elle est trop riche, elle craint d'être recherchée pour son or. « Priez Dieu, a-t-elle dit à Guillaume, que je devienne pauvre. » Guillaume, pour aider le ciel à exaucer ce vœu, prend part au sac de l'usine. A la vue d'Hélène, le courage lui manque, mais un accident qui survient achève le désastre que les hom-

mes hésitaient encore à commettre : un rocher s'écroule, l'usine est morte. L'eau retourne donc à la terre et la féconde ; les prêtres qui passent en procession bénissent les champs parés de moissons et de fleurs ; Guillaume épouse Hélène, devenue pauvre, mais reconquise. La défaite de l'or est signifiée par l'épisode assez obscur d'un collier que l'anarchiste Mathias a volé à la mère de Guillaume, Véronique ; après quoi il s'est fait justice en se précipitant du haut d'un roc. De même, la légende de l'or avait donné lieu à un brillant divertissement, moins de danses que de rythmes le plus curieux. Celle qui enveloppe les scènes champêtres et les scènes d'amour est, si l'on peut dire, d'une santé communicative, et, sans rien sacrifier de sa puissance, elle procure à l'auditeur un perpétuel agrément.

Bien que *Messidor* soit un drame moderne, naturaliste, et ouvrier, M. Roucher a pu l'habiller : les paysans de l'Ariège portent de bien beaux costumes. Il a fait mieux : il a donné à M. Bruneau d'admirables décors, le donné surtout. Il lui a donné Mlle Lapeyrette et Mlle Yvonne Gall, MM. Franz, Noté, Plamondon et Delmas, Mmes Zambelli et Aida Boni.

Abel HERMANT.

UNE EXCELLENTE TROUPE DE L'OPERA-COMIQUE JOUERA A MILAN ET A ROME

Nous avons annoncé le prochain départ pour l'Italie d'une troupe de l'Opéra-Comique sur le violet. C'est maintenant chose faite, l'embarquement ayant eu lieu hier soir à 8 h. 25, à la gare de Lyon. M. P.-B. Ghiesbriant en tête de cette petite troupe virtuose composée de Mlle Marthe Chénal, Mlle Yvonne Brodier, Mlle Mathilde Samini, Mlle Jeanne Borel, Mlle Vallin-Pariet, Mlle Jeanne Calas et MM. Albers, Charles Fontaine, Raymond Gilles.

Mlle Doursa, MM. Rabaud et Xavier Leroux accompagneront cette tournée de propagande musicale qui donnera, le 28, à la Scala de Milan, en français, un acte de *Lohengrin*, un acte de *Louise*, deux actes de *Sapho* et les *Cadeaux de Noël*, sélection consciencieuse à laquelle s'ajoutera l'exécution du chant de *Sambre-et-Meuse* et de la *Marseillaise*, par Mlle Marthe Chénal, qui demeure son interprète le plus justement populaire.

A Rome, c'est le 3 mars prochain que nos amis d'Italie pourront applaudir notre musique et nos artistes, et ce sera, au théâtre Costanzi, le début d'une série de manifestations lyriques qui ne peuvent être que très heureuses pour notre art et pour notre pays. Le bénéfice de ces représentations sera versé à des œuvres de bienfaisance.

LA "PETITE DETECTIVE" au théâtre Cluny

Fait curieux : la guerre a remis en faveur tous les genres légers. En poésie, c'est le sonnet, le triquet et la ballade ; au théâtre, c'est l'opérette, et il est juste de constater que celle-ci fleurit sur nos scènes les plus fréquentées.

Encouragé par les exemples partis du boulevard, le théâtre Cluny a donné trois actes, sans présentation de MM. de Mauprey et W. Burley, la *Petite Detective*, dont le rôle bon enfant est présenté avec entrain par Mlle Yvette Yriel.

M. Burley, après avoir collaboré au livret, a voulu le servir sur la scène avec une rondeur amusante. MM. Philpion et Castelain, Mmes Marthe Richard, Marcelle Mariani, Renée Saint-Clair, etc., se partagent les autres rôles.

M. de Mauprey a dessiné autour de l'action naïve une musique légère.

Roger VALBELLE.

Châtelet. — A 8 heures, *Dieu, roi des chiens policiers*.

Bouffes-Parisiens. — Mme Charlotte Lyès, complètement rétablie, reprend ce soir sa place à côté de M. Sacha Guitry dans *Jean de La Fontaine*.

Gaumont-Palace. — Le grand film patriotique *Alsace*, interprété par Réjane, repartira ce soir.

Cette œuvre est suivie du *Môme Régisse*, 6^e épisode de *Judea*.

Réjane à 8 h. 15 précises. Loc. 4, r. Forest, 11 à 17 h.

COURS ET CONFÉRENCES

Université des - Annales - 51, rue Saint-Georges, Paris. — Aujourd'hui samedi 24 février, à 2 h. 30 : Les *Cloches du palais*, conférence par M. Henri Robert, bâtonnier de l'Ordre des avocats.

Le Charbon

brûle mieux et plus en le traitant par la **SELPYRITE** Deumeb. Traitement breveté d'hydrocarbures, la Seipyrite pour 1.000 kg. 5 fr. 50, 50, LORRAINE, 87, rue Saint-Lazare, Paris.

MORUBILINE

Quintessence et concentration d'HUILE de FOIE de MORUE. Donne aux Toux, Bronchites, Tubercules, Anémies, etc. SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver. Economie — 80ct. Excellent — Bonne Digestion. Deuil Flaron 9, rue de la Harpe, 5, Paris. Toutes Pharmacies. PHARMACIE du PRINTEMPS, 22, rue Joubert, Paris 10^e arr.



Notre Service des PETITES ANNONCES ÉCONOMIQUES

du Mercredi et du Samedi (Réception des ordres au guichet et par correspondance)

est transféré

pour la commodité de nos clients, en plein centre de Paris, près de l'Opéra, dans les bureaux d'EXCELSIOR-PUBLICITE

11, boul. des Italiens (2^e)

Entrée particulière

Tél. : Central 80-85. Adresse télégr. : Hugolin-Paris.

TARIF AU MOT, basé d'après les règlements en usage pour les dépêches télégraphiques

En aucun cas, EXCELSIOR ne se charge de recevoir ni de réexpédier les réponses aux Petites Annonces.

OFFRES D'EMPLOI

0.25 le mot. Courtois, représentant, 41, rue de Valenciennes, Paris. 0.25 le mot. Courtois, représentant, 41, rue de Valenciennes, Paris.

SUCCESSIONS

0.30 le mot. A VOCAT-SPECIALISTE, 41, rue de Valenciennes, Paris.

COURS, INSTITUTIONS

0.30 le mot. LEONS pratiques de 1^{er} degré, 2^e degré, 3^e degré, 4^e degré, 5^e degré, 6^e degré, 7^e degré, 8^e degré, 9^e degré, 10^e degré, 11^e degré, 12^e degré, 13^e degré, 14^e degré, 15^e degré, 16^e degré, 17^e degré, 18^e degré, 19^e degré, 20^e degré, 21^e degré, 22^e degré, 23^e degré, 24^e degré, 25^e degré, 26^e degré, 27^e degré, 28^e degré, 29^e degré, 30^e degré, 31^e degré, 32^e degré, 33^e degré, 34^e degré, 35^e degré, 36^e degré, 37^e degré, 38^e degré, 39^e degré, 40^e degré, 41^e degré, 42^e degré, 43^e degré, 44^e degré, 45^e degré, 46^e degré, 47^e degré, 48^e degré, 49^e degré, 50^e degré, 51^e degré, 52^e degré, 53^e degré, 54^e degré, 55^e degré, 56^e degré, 57^e degré, 58^e degré, 59^e degré, 60^e degré, 61^e degré, 62^e degré, 63^e degré, 64^e degré, 65^e degré, 66^e degré, 67^e degré, 68^e degré, 69^e degré, 70^e degré, 71^e degré, 72^e degré, 73^e degré, 74^e degré, 75^e degré, 76^e degré, 77^e degré, 78^e degré, 79^e degré, 80^e degré, 81^e degré, 82^e degré, 83^e degré, 84^e degré, 85^e degré, 86^e degré, 87^e degré, 88^e degré, 89^e degré, 90^e degré, 91^e degré, 92^e degré, 93^e degré, 94^e degré, 95^e degré, 96^e degré, 97^e degré, 98^e degré, 99^e degré, 100^e degré, 101^e degré, 102^e degré, 103^e degré, 104^e degré, 105^e degré, 106^e degré, 107^e degré, 108^e degré, 109^e degré, 110^e degré, 111^e degré, 112^e degré, 113^e degré, 114^e degré, 115^e degré, 116^e degré, 117^e degré, 118^e degré, 119^e degré, 120^e degré, 121^e degré, 122^e degré, 123^e degré, 124^e degré, 125^e degré, 126^e degré, 127^e degré, 128^e degré, 129^e degré, 130^e degré, 131^e degré, 132^e degré, 133^e degré, 134^e degré, 135^e degré, 136^e degré, 137^e degré, 138^e degré, 139^e degré, 140^e degré, 141^e degré, 142^e degré, 143^e degré, 144^e degré, 145^e degré, 146^e degré, 147^e degré, 148^e degré, 149^e degré, 150^e degré, 151^e degré, 152^e degré, 153^e degré, 154^e degré, 155^e degré, 156^e degré, 157^e degré, 158^e degré, 159^e degré, 160^e degré, 161^e degré, 162^e degré, 163^e degré, 164^e degré, 165^e degré, 166^e degré, 167^e degré, 168^e degré, 169^e degré, 170^e degré, 171^e degré, 172^e degré, 173^e degré, 174^e degré, 175^e degré, 176^e degré, 177^e degré, 178^e degré, 179^e degré, 180^e degré, 181^e degré, 182^e degré, 183^e degré, 184^e degré, 185^e degré, 186^e degré, 187^e degré, 188^e degré, 189^e degré, 190^e degré, 191^e degré, 192^e degré, 193^e degré, 194^e degré, 195^e degré, 196^e degré, 197^e degré, 198^e degré, 199^e degré, 200^e degré, 201^e degré, 202^e degré, 203^e degré, 204^e degré, 205^e degré, 206^e degré, 207^e degré, 208^e degré, 209^e degré, 210^e degré, 211^e degré, 212^e degré, 213^e degré, 214^e degré, 215^e degré, 216^e degré, 217^e degré, 218^e degré, 219^e degré, 220^e degré, 221^e degré, 222^e degré, 223^e degré, 224^e degré, 225^e degré, 226^e degré, 227^e degré, 228^e degré, 229^e degré, 230^e degré, 231^e degré, 232^e degré, 233^e degré, 234^e degré, 235^e degré, 236^e degré, 237^e degré, 238^e degré, 239^e degré, 240^e degré, 241^e degré, 242^e degré, 243^e degré, 244^e degré, 245^e degré, 246^e degré, 247^e degré, 248^e degré, 249^e degré, 250^e degré, 251^e degré, 252^e degré, 253^e degré, 254^e degré, 255^e degré, 256^e degré, 257^e degré, 258^e degré, 259^e degré, 260^e degré, 261^e degré, 262^e degré, 263^e degré, 264^e degré, 265^e degré, 266^e degré, 267^e degré, 268^e degré, 269^e degré, 270^e degré, 271^e degré, 272^e degré, 273^e degré, 274^e degré, 275^e degré, 276^e degré, 277^e degré, 278^e degré, 279^e degré, 280^e degré, 281^e degré, 282^e degré, 283^e degré, 284^e degré, 285^e degré, 286^e degré, 287^e degré, 288^e degré, 289^e degré, 290^e degré, 291^e degré, 292^e degré, 293^e degré, 294^e degré, 295^e degré, 296^e degré, 297^e degré, 298^e degré, 299^e degré, 300^e degré, 301^e degré, 302^e degré, 303^e degré, 304^e degré, 305^e degré, 306^e degré, 307^e degré, 308^e degré, 309^e degré, 310^e degré, 311^e degré, 312^e degré, 313^e degré, 314^e degré, 315^e degré, 316^e degré, 317^e degré, 318^e degré, 319^e degré, 320^e degré, 321^e degré, 322^e degré, 323^e degré, 324^e degré, 325^e degré, 326^e degré, 327^e degré, 328^e degré, 329^e degré, 330^e degré, 331^e degré, 332^e degré, 333^e degré, 334^e degré, 335^e degré, 336^e degré, 337^e degré, 338^e degré, 339^e degré, 340^e degré, 341^e degré, 342^e degré, 343^e degré, 344^e degré, 345^e degré, 346^e degré, 347^e degré, 348^e degré, 349^e degré, 350^e degré, 351^e degré, 352^e degré, 353^e degré, 354^e degré, 355^e degré, 356^e degré, 357^e degré, 358^e degré, 359^e degré, 360^e degré, 361^e degré, 362^e degré, 363^e degré, 364^e degré, 365^e degré, 366^e degré, 367^e degré, 368^e degré, 369^e degré, 370^e degré, 371^e degré, 372^e degré, 373^e degré, 374^e degré, 375^e degré, 376^e degré, 377^e degré, 378^e degré, 379^e degré, 380^e degré, 381^e degré, 382^e degré, 383^e degré, 384^e degré, 385^e degré, 386^e degré, 387^e degré, 388^e degré, 389^e degré, 390^e degré, 391^e degré, 392^e degré, 393^e degré, 394^e degré, 395^e degré, 396^e degré, 397^e degré, 398^e degré, 399^e degré, 400^e degré, 401^e degré, 402^e degré, 403^e degré, 404^e degré, 405^e degré, 406^e degré, 407^e degré, 408^e degré, 409^e degré, 410^e degré, 411^e degré, 412^e degré, 413^e degré, 414^e degré, 415^e degré, 416^e degré, 417^e degré, 418^e degré, 419^e degré, 420^e degré, 421^e degré, 422^e degré, 423^e degré, 424^e degré, 425^e degré, 426^e degré, 427^e degré, 428^e degré, 429^e degré, 430^e degré, 431^e degré, 432^e degré, 433^e degré, 434^e degré, 435^e degré, 436^e degré, 437^e degré, 438^e degré, 439^e degré, 440^e degré, 441^e degré, 442^e degré, 443^e degré, 444^e degré, 445^e degré, 446^e degré, 447^e degré, 448^e degré, 449^e degré, 450^e degré, 451^e degré, 452^e degré, 453^e degré, 454^e degré, 455^e degré, 456^e degré, 457^e degré, 458^e degré, 459^e degré, 460^e degré, 461^e degré, 462^e degré, 463^e degré, 464^e degré, 465^e degré, 466^e degré, 467^e degré, 468^e degré, 469^e degré, 470^e degré, 471^e degré, 472^e degré, 473^e degré, 474^e degré, 475^e degré, 476^e degré, 477^e degré, 478^e degré, 479^e degré, 480^e degré, 481^e degré, 482^e degré, 483^e degré, 484^e degré, 485^e degré, 486^e degré, 487^e degré, 488^e degré, 489^e degré, 490^e degré, 491^e degré, 492^e degré, 493^e degré, 494^e degré, 495^e degré, 496^e degré, 497^e degré, 498^e degré, 499^e degré, 500^e degré, 501^e degré, 502^e degré, 503^e degré, 504^e degré, 505^e degré, 506^e degré, 507^e degré, 508^e degré, 509^e degré, 510^e degré, 511^e degré, 512^e degré, 513^e degré, 514^e degré, 515^e degré, 516^e degré, 517^e degré, 518^e degré, 519^e degré, 520^e degré, 521^e degré, 522^e degré, 523^e degré, 524^e degré, 525^e degré, 526^e degré, 527^e degré, 528^e degré, 529^e degré, 530^e degré, 531^e degré, 532^e degré, 533^e degré, 534^e degré, 535^e degré, 536^e degré, 537^e degré, 538^e degré, 539^e degré, 540^e degré, 541^e degré, 542^e degré, 543^e degré, 544^e degré, 545^e degré, 546^e degré, 547^e degré, 548^e degré, 549^e degré, 550^e degré, 551^e degré, 552^e degré, 553^e degré, 554^e degré, 555^e degré, 556^e degré, 557^e degré, 558^e degré, 559^e degré, 560^e degré, 561^e degré, 562^e degré, 563^e degré, 564^e degré, 565^e degré, 566^e degré, 567^e degré, 568^e degré, 569^e degré, 570^e degré, 571^e degré, 572^e degré, 573^e degré, 574^e degré, 575^e degré, 576^e degré, 577^e degré, 578^e degré, 579^e degré, 580^e degré, 581^e degré, 582^e degré, 583^e degré, 584^e degré, 585^e degré, 586^e degré, 587^e degré, 588^e degré, 589^e degré, 590^e degré, 591^e degré, 592^e degré, 593^e degré, 594^e degré, 595^e degré, 596^e degré, 597^e degré, 598^e degré, 599^e degré, 600^e degré, 601^e degré, 602^e degré, 603^e degré, 604^e degré, 605^e degré, 606^e degré, 607^e degré, 608^e degré, 609^e degré, 610^e degré, 611^e degré, 612^e degré, 613^e degré, 614^e degré, 615^e degré, 616^e degré, 617^e degré, 618^e degré, 619^e degré, 620^e degré, 621^e degré, 622^e degré, 623^e degré, 624^e degré, 625^e degré, 626^e degré, 627^e degré, 628^e degré, 629^e degré, 630^e degré, 631^e degré, 632^e degré, 633^e degré, 634^e degré, 635^e degré, 636^e degré, 637^e degré, 638^e degré, 639^e degré, 640^e degré, 641^e degré, 642^e degré, 643^e

L'heure est aux économies
La lecture des Annonces d'EXCELSIOR
vous en fera très certainement réaliser

EXCELSIOR

Une belle occasion pour vous
se trouve peut-être aujourd'hui dans nos
Annonces. Pourquoi ne pas les lire ?

Le concert fondé à la gare du Nord pour les soldats qui repartent au front



LES ARTISTES PRÉTANT LEUR CONCOURS A LA REPRESENTATION

Sur l'initiative de Mme Courcol qui, avec un inlassable dévouement, demeure la bienfaitrice de nos soldats à la gare du Nord, un concert bimensuel a été créé dans une salle du sous-sol de la gare. Là, les permissionnaires repartant pour le front viennent passer quelques



UN COIN DU JOYEUX AUDITOIRE DES PERMISSIONNAIRES

heures joyeuses en attendant leur train. Des artistes en renom des concerts parisiens prêtent aimablement leur concours à cette œuvre excellente. Une représentation très réussie a eu lieu hier. Près de quatre cents permissionnaires de toutes armes y assistaient.

Les obsèques de Carolus Duran ont été célébrées hier à midi



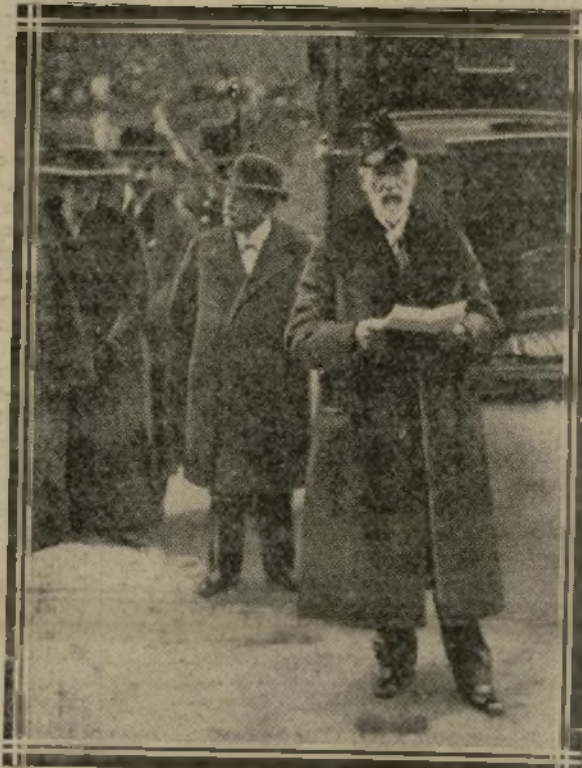
LE DISCOURS DE M. JEAN BÉRAUD

Les obsèques de Carolus Duran ont eu lieu hier à midi à Notre-Dame-des-Champs. Des détachements d'infanterie, d'artillerie et de cuirassiers rendaient les honneurs. Le deuil était conduit par le fils de l'artiste, M. Pierre Carolus Duran. Le Président de la République



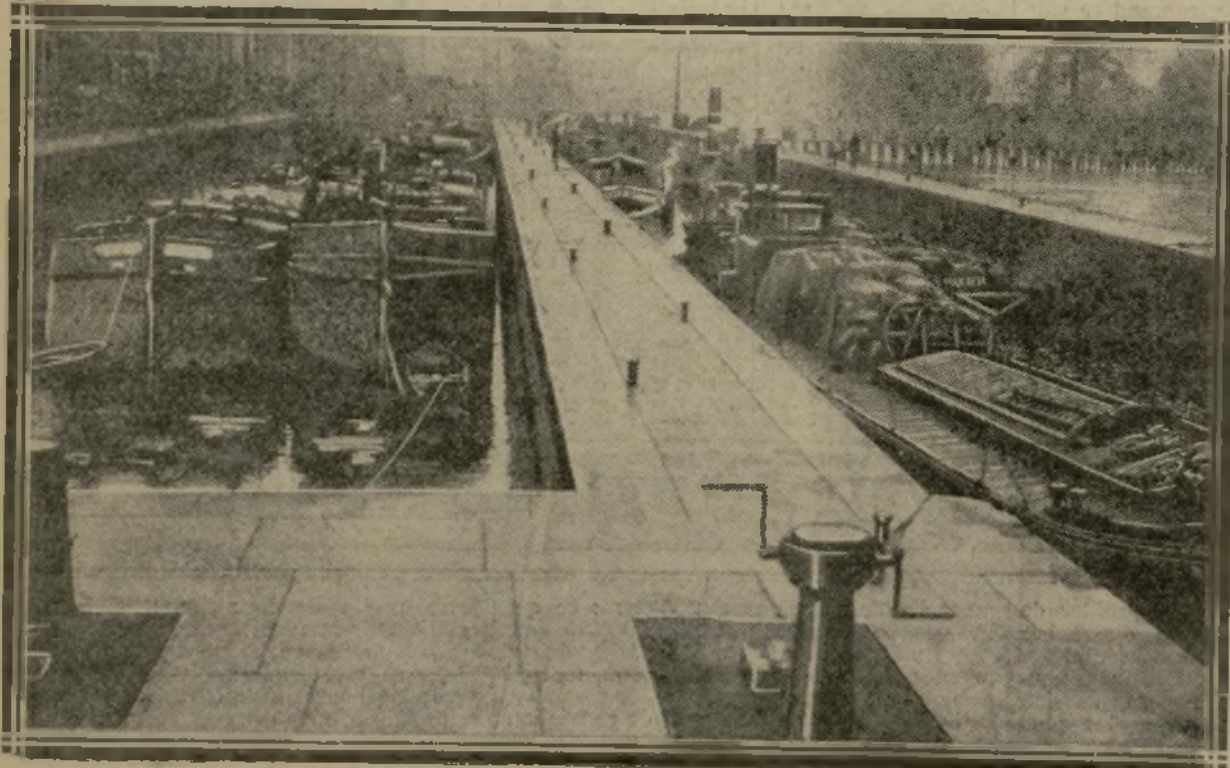
LES REPRÉSENTANTS OFFICIELS ET LA DÉLÉGATION DE L'INSTITUT

et le grand chancelier de la Légion d'honneur s'étaient fait représenter. Sous le porche de l'église, des discours ont été prononcés par M. Jean Béraud au nom de la société nationale des Beaux-Arts et par M. Théodore Dubois pour l'académie des Beaux-Arts.



LE DISCOURS DE M. TH. DUBOIS

Les fameuses péniches de charbon de Rouen arrivent enfin à Paris



UN CONVOI ARRÊTÉ A L'ÉCLUSE DE SURESNES

Tout arrive, même le charbon de Rouen, dont on n'osait plus espérer la venue. Le relèvement de la température, qui nous a permis de restreindre notre chauffage, a également facilité la reprise des transports, de sorte que le charbon va commencer à arriver régu-



QUITTANT SURESNES, LES PÉNICHES MONTENT VERS PARIS

lièrement au moment où nous serons près de le dédaigner. Les péniches venant de Rouen sont entrées dans le port de Suresnes où nous les avons photographiées hier. Les voici à l'écluse de Suresnes, puis repartant vers la capitale. Elles sont à Paris à l'heure actuelle.

GLYCOMIÉLI
Gélule à base de Glycérine et de Sulfate d'Alumine.
Souverain contre les rougeurs de la Peau.
Vendues par toutes Pharmacies.

CAPIV verres et torréfiés par colis post. Dem. prix-cour. HENRI LEBLANC, F. J. B. Eyrlès, Havre.
Le gérant : VICTOR LAUVERGNE.
Imprimerie 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

ŒUVRES D'OCTAVE MIRBEAU

Chaque ouvrage forme un volume in-18 à 3 fr. 50

ROMANS

Sébastien Roch
Le Jardin des Supplices
Le Journal d'une femme de chambre
Les 21 jours d'un neurasthénique
La 628-E 8
Dingo

THEATRE

Les Mauvais Bergers
Les Affaires sont les Affaires
Le Foyer
Farces et Moralités
Contes de la Chaumière
1 vol. in-32, 4 fr.

Bibliothèque Charpentier. — E. PASQUELLE, éditeur, 11, r. de Grenelle, Paris



2^{ème} Foire de Lyon

du 18 Mars au 1^{er} Avril 1917

Ouverte aux Vendeurs et Acheteurs de France,
des Pays Alliés et Neutres.

Pour tous renseignements s'adresser : à
L'HOTEL DE VILLE, LYON, FRANCE.

**95 Millions d'Affaires en 1916 avec
1340 Maisons participantes.**